

De meilleures photos avec moins de lumière



Dans un restaurant, à un concert, chez des amis ou tout simplement la nuit, voilà quelques techniques pour obtenir de bonnes photos, même lorsque l'ambiance est tamisée et que vous manquez de lumière.

Prenez-en main votre appareil photo en découvrant ou approfondissant les réglages utiles dans ces situations particulières.

Pratique : photographier la ville la nuit



Un trépied de poche pourra vous servir dans beaucoup de cas.

"Avec une vitesse très lente de 2 à 5 secondes"

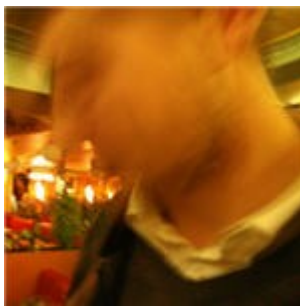
Vous vous baladez en ville ou dans un village, votre appareil photo sur vous et vous tombez sur une scène que vous aimeriez bien capturer : voyons simple, **un bâtiment joliment illuminé**. A main levée, cela ne donne rien de bon.

Vous avez le temps, alors pourquoi ne pas en profitez pour vous frotter aux **poses longues** ? Pour cela, un trépied serait l'idéal - voire un mini-trépied de poche. Le cas échéant, vous pouvez poser votre appareil sur n'importe quelle surface stable. Le cadre sera plus difficile à maîtriser dans ce cas, mais vous pourrez parvenir à de bons résultats en le calant bien avec les moyens du bord.

Si vous le souhaitez, réglez votre appareil avec une **vitesse très lente** (de 2 à 5 secondes) ou bien utilisez une **petite ouverture** de diaphragme pour parvenir au même résultat.

Cette technique de longue pose vous permettra de capturer au mieux les ambiances lumineuses mais aussi de **faire disparaître les sujets en mouvement** autres que les sources lumineuses : les passants seront invisibles ou laisseront une traînée floue, en revanche les phares de voiture laisseront une ligne lumineuse sur votre image.

Pratique : le portrait en intérieur



Plus la lumière baisse, plus le risque de flou augmente.

"A partir d'1/60^e de seconde, c'est gagné "

Vous êtes en famille ou chez des amis et souhaitez prendre vos proches en photos. Tout d'abord, **l'utilisation du flash ne serait pas très discrète** et forcerait plus ou moins vos amis à une pose peu naturelle.

Si vous choisissez de photographier sans flash, il va falloir **composer avec les sources de lumières**. Placez-vous de sorte que votre sujet soit orienté vers la lumière, en faisant attention à ce que celle-ci ne crée pas trop d'ombre portée sur le visage.

Le mieux est de réaliser des essais d'exposition en faisant varier le couple vitesse/ouverture, **le but étant d'obtenir une vitesse suffisamment rapide** pour que votre sujet ne soit pas flou - à partir d'1/60^e de seconde c'est gagné.

Si vous n'arrivez pas à obtenir cette vitesse minimale, il vous reste deux solutions : augmenter la luminosité ambiante ou augmenter la [sensibilité](#) (préférez la première solution si possible). Ensuite, préparez-vous à déclencher lorsque votre sujet ne fait pas trop de mouvement.

A noter que le [stabilisateur optique](#) ne sera pas d'une grande utilité puisque dans ce cas c'est votre sujet qui bouge.

Spectacle : le dur choix de l'exposition



Dans une salle, le contraste est très dur à appréhender

"Des chances que le sujet se retrouve surexposé"

Généralement, les scènes de spectacle se caractérisent par des lumières très contrastées. **Le sujet principal est éclairé très fortement** tandis que le reste de l'ambiance lumineuse est très faible.

Si vous laissez votre appareil régler l'exposition lui-même en se basant sur des valeurs moyennes de luminosité, il y a de fortes chances pour que le sujet principal se retrouve surexposé. Puisque c'est sur lui que repose l'intérêt de l'image, il va falloir **réduire l'exposition volontairement** en faisant des tests.

Une alternative (que nous préférons) : zoomer sur le visage visé, **utiliser le bouton de mémorisation de l'exposition** (qui mesurera puis retiendra la valeur correcte pour l'exposition du visage), **recadrez puis déclenchez**. Vous pouvez également utiliser le mode de [mesure d'exposition localisée](#) (mode Spot). Bref, il vous

faudra être un peu aguerri aux [réglages manuels d'exposition](#) pour y parvenir mais c'est en essayant...

Enfin l'usage d'un **monopode** vous permettra d'être stable et sera plus pratique qu'un trépied dans une salle. Une dernière précision mais pas des moindres : vérifiez que vous avez bien le droit de prendre des photos et n'utilisez jamais le flash pour ne pas déranger l'artiste.

Groupe au restaurant : usez de flash et de grand-angle



Un grand-angle pourrait bien vous être utile dans ces espaces confinés.

"Une bouteille peut gâcher une belle photo de famille"

Les restaurants aiment à utiliser des lumières tamisées, parfaites pour passer un moment intime, mais un véritable casse-tête pour le photographe. Dans ces conditions, faites plusieurs essais pour **tirer le meilleur des lumières d'ambiance**, en suivant nos conseils précédents.

Cependant, vous devrez certainement avoir recours au flash pour "assurer" quelques prises de vues totalement nettes. Mais qui dit flash, dit : **attention au premier plan**. En effet, celui-ci sera mis en avant et il n'est pas rare de voir des photos à table où la présence d'une bouteille gâche une belle photo de famille.

Pour éviter cet écueil, **levez-vous de table** et cadrez le plus haut possible tout en respectant certaines [règles de composition](#). Dans un restaurant vous manquez souvent de recul. Avoir une **optique grand-angle** sera vraiment un plus pour faire des portraits de groupe sans avoir à traverser toute la pièce.

Pratique : combiner portrait de nuit et arrière plan



Le mode "portrait de nuit" est souvent symbolisé ainsi ou bien par un visage proche d'une étoile.

"Du temps pour laisser venir l'ambiance. Et un coup de flash pour figer."

Même avec des appareils photo compacts très basiques, il est possible de réaliser des portraits de nuits esthétiques et créatifs. En effet, la plupart sont équipés de modes-scènes programmés du même nom.

Le principe de cette technique : **allier la lumière d'un éclair de flash à l'ambiance d'un éclairage de nuit**. L'appareil photo donne tout d'abord un coup de flash pour figer le premier plan (votre couple, un ami, une statue,

votre sujet principal) puis l'obturateur reste ouvert plus longtemps (de une à quelques secondes) pour laisser la lumière ambiante atteindre le capteur.

Vous obtenez des photos aux ambiances chaleureuses, particulièrement réussies si vous posez votre appareil sur un trépied - sinon, le fond lumineux risque de devenir un fouillis de traînées lumineuses (qui peut s'avérer très esthétique au demeurant).

Le détail amusant : une fois le coup de flash déclenché, votre sujet peut sortir du cadre pendant le reste de la pose : son mouvement ne se verra pas et seul sa pose à l'instant du flash se retrouvera sur l'image.

Sensibilité et bruit : une question de compromis



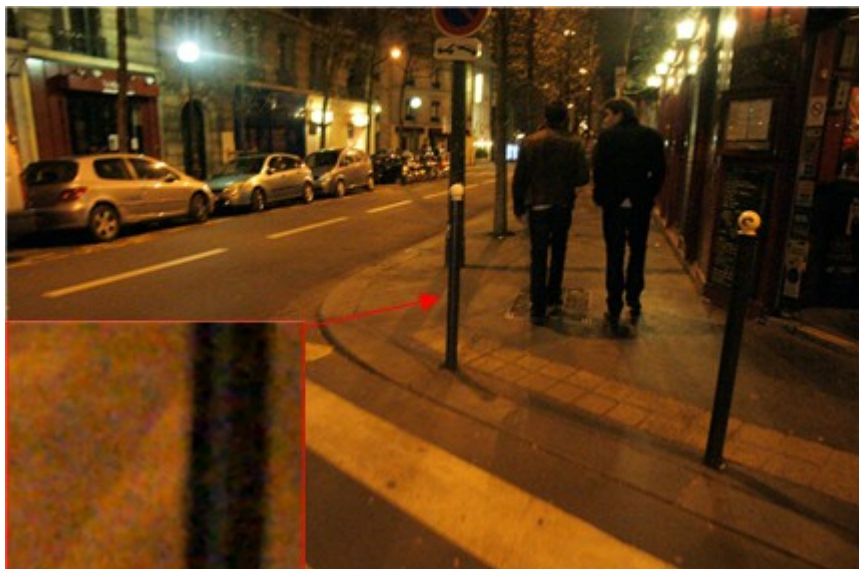
La sensibilité s'exprime en ISO.

"Des défauts proportionnels à l'ISO utilisé"

Depuis que la photographie existe, ses artisans ont toujours cherché à compenser l'absence ponctuelle de luminosité par une sensibilité accrue - hier sur les films et émulsions, aujourd'hui sur les capteurs. Pourtant l'utilisation d'une sensibilité élevée est à chaque fois la marque d'un compromis : **on a besoin de moins de lumière pour parvenir à une exposition correcte** mais l'image enregistrée possède des défauts proportionnels à l'ISO utilisé.

En effet, si les pellicules haute sensibilité (3200 ISO par exemple) se caractérisaient par la présence d'un grain photographique que certains trouvaient inesthétique, il en est de même avec les capteurs électroniques qui font apparaître un "**bruit numérique**" dès que l'on utilise une sensibilité plus élevée que la valeur nominale du capteur (généralement 100 ou 200 ISO).

On l'aura compris, si sensibilité élevée correspond à des vitesses rapides réduisant le risque de flou de mouvement, cela induit également une **dégradation de l'image**. Pour résumer, l'utilisation d'une haute sensibilité n'est pas l'unique solution pour faire face à des situations mal éclairées.



En bas à gauche, agrandissement d'un détail de la photo. Celle-ci a été prise à 3200 ISO : le bruit numérique est

clairement apparent, voire dégradant.

Choisissez l'ouverture maximale de votre objectif



Le mode "priorité à l'ouverture est symbolisé par la lettre A"

"Faire rentrer le plus de lumière possible... "

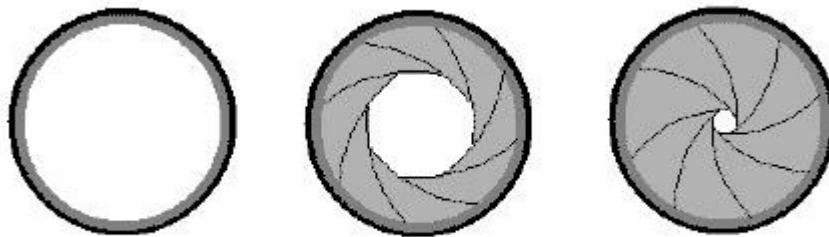
Une vitesse élevée pour éviter le flou de bougé ? Oui, mais n'oublions pas que l'appareil a besoin de capturer le plus de lumière possible pour construire l'image. Pour y parvenir, le réglage essentiel est l'ouverture de l'objectif.

En mode automatique, les appareils photo choisissent eux-mêmes l'ouverture du diaphragme.

Sur les appareils photo reflex et compacts aux réglages d'exposition débrayables, on peut obliger l'appareil à utiliser la plus grande ouverture disponible. On va donc privilégier le mode "**priorité à l'ouverture**" (couramment symbolisé par la lettre A) et d'**utiliser le diaphragme le plus ouvert** (généralement f/3.5, f/2.8 ou même f/1.8 pour certains objectifs coûteux).

Pour les compacts grand public qui ne bénéficient pas des réglages manuels de l'ouverture, on s'en remettra au **mode scène préprogrammé "nuit"** qui existe désormais sur la plupart des modèles et qui doit logiquement sélectionner la plus grande ouverture disponible.

Pour finir, privilégiez les prises de vue au **grand-angle** car l'utilisation du zoom réduit bien souvent l'ouverture maximale disponible.



De gauche à droite : schéma de la plus grande à la plus petite ouverture. Notez bien que le chiffre symbolisant l'ouverture du diaphragme (F/...) est inversement proportionnel à l'ouverture. (F/2,8 est une grande ouverture et F/16 est une petite ouverture)

Les prouesses des stabilisateurs optiques



Les stabilisateurs optiques se démocratisent avec le numérique

"Stabilisateur numérique équivaut à pas de stabilisateur"

Si l'apparition des stabilisateurs est une des grandes avancées de la photographie numérique, nous ne répéterons jamais assez qu'il faut bien faire la distinction entre deux types de stabilisateur.

Les premiers sont **optiques** ou mécaniques : les lentilles de l'objectif (ou le capteur) sont montés sur de minuscules vérins qui compensent les tremblements du photographe pendant la prise de vue.

Les deuxièmes sont **numériques**. Ils n'ont pour action que de recadrer l'image - parfois au-delà des limites supportables pour une qualité d'image correcte. L'usage de ces derniers est donc problématique ; nous les considérons comme un argument marketing de plus, ne servant pas vraiment la photographie ni la qualité de l'image.

En bref, stabilisateur numérique équivaut à aucun stabilisateur. Rappelons également qu'il est communément admis qu'une photo prise à main levée à une vitesse d'obturation inférieure à 1/30^e de seconde n'a aucune chance d'être parfaitement nette. Du moins, avant l'apparition des stabilisateurs optiques... Ils n'ont rien d'une solution magique mais bien utilisés, ils peuvent être redoutables contre le flou de bougé.

Ainsi, avec un peu d'entraînement, en apprenant à bien **retenir votre respiration**, à caler vos bras contre votre corps et vous-même contre toute surface fixe, vous parviendrez à des photos d'une netteté très correcte pour des vitesses pouvant descendre jusqu'à 1 seconde.



Détail d'une photo prise sans stabilisateur (à gauche) et avec stabilisateur (à droite) à main levée et à une vitesse d'obturation de 0,6 seconde.

En dernière solution : le flash



Les flashes internes sont souvent de piètre qualité

"C'est un style et une température de lumière imposés"

L'utilisation du flash de votre appareil présente autant d'avantages que d'inconvénients. Il est effectivement le **dernier rempart** pour obtenir une photo d'une scène sans lumière que vous ne parviendrez décidément pas à saisir autrement.

Il n'est pas très discret et peut gêner fortement les sujets photographiés. **Sa portée est bien souvent limitée** : n'espérez pas parvenir à éclairer correctement des sujets situés à plus de 3 mètres de vous. Et à l'inverse, flashez des sujets trop proches et ils seront immédiatement surexposés, se transformant en grosses tâches blanches sur vos images.

Enfin, le flash se règle difficilement. De plus en plus d'appareils permettent de **contrôler son intensité** mais ces réglages sont souvent difficilement accessibles et fonctionnent de manière empiriques : il faut procéder par essais successifs. Les flashes internes des compacts et reflex ne sont pas orientables, réduisant ainsi fortement les possibilités créatives. Sans parler des yeux rouges.

Le flash, c'est aussi **un style et une température de lumière imposés**, qui efface souvent les ambiances lumineuses originales des lieux. C'est une question de goût ; de très grands photographes auteurs utilisent systématiquement le flash dans leurs prises de vue, l'élevant au rang d'art.



Le flash apportera le maximum de lumière au premier plan et délaissera l'arrière plan... Ne l'oubliez pas !